

en ce moment, beaucoup de difficulté à maintenir l'unité de notre pays, c'est parce qu'on ne se rend pas compte de l'ampleur du problème. Voilà pourquoi notre pays risque de se démembrer. A mon sens, il est grand temps que le gouvernement actuel ou n'importe quel autre se rende à l'évidence.

M. Korchinski: Cela fait penser à la CCF des années 1934 à 1944.

M. Martin: De 1934 à 1944, elle a sauvé une province. Peut-être avons-nous aujourd'hui la chance de sauver le pays. C'est un problème sur lequel j'aimerais attirer l'attention du ministre. S'il peut m'indiquer un endroit de cette région où le programme actuel des régions désignées ou celui qui l'a précédé ont permis l'établissement d'une seule industrie, j'aimerais bien le connaître. J'ai assisté à des réunions au cours desquelles les fonctionnaires du ministère ont expliqué le programme et les avantages à en retirer. Cela avait très bonne allure et les personnes présentes aux réunions étaient très enthousiastes. Mais en examinant l'affaire d'un peu plus près, elles se sont rendu compte que cela ne marcherait pas. Le programme n'avait aucune valeur pour les régions où elles espéraient développer leurs industries. Il serait bien préférable, à mon avis, que le gouvernement consacre son énergie, ses talents et son temps à adapter les industries secondaires aux ressources du Nord.

Nous étions tous, au Canada, très impressionnés et contents des découvertes extrêmement importantes faites, il y a deux ou trois ans, par la Texas Gulf Sulphur Company, à dix milles au nord de Timmins, où l'on a trouvé les gisements de minerai de zinc, du cuivre et d'argent probablement les plus riches du monde. Lorsque les gisements seront en pleine exploitation, il s'agira sans doute de la mine d'argent la plus importante du monde, certainement de la mine de zinc la plus importante du monde et, si elle est aussi riche en cuivre qu'on le croit, d'une des plus importantes mines de cuivre au monde. D'après les renseignements que j'ai réussi à obtenir sur place, on peut continuer à exploiter la mine pendant encore 75 à 100 ans. Toutefois, un an après que la mine ait commencé à transformer 10,000 tonnes de minerai par jour, on ne voit que des trains entiers de concentré de zinc en route vers le Sud, et des trains entiers de concentré de cuivre en route pour Noranda.

On ferme les mines d'or, et j'aurai d'autres remarques à faire là-dessus lorsque nous passerons à l'étude des crédits du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Les mines d'or continuent de fermer leurs portes par suite de la politique adoptée par le gouvernement actuel, et l'avenir de cette magni-

fique région est aussi incertain actuellement qu'il l'était il y a une dizaine d'années. Je le répète, si l'énergie, l'esprit d'initiative et les ressources du gouvernement actuel s'orientaient vers une politique sensée quant à la fonte, à la transformation et à l'usinage des minerais que nous possédons, les emplois se trouveraient là où gît le minerai. Compte tenu de tous les déchets que contient le minerai concentré, il est sûrement plus sensé et plus économique d'expédier le produit fini, surtout si l'on songe au problème que pose le transport dans les vastes régions du pays. Il serait sûrement beaucoup plus économique de n'expédier que le produit fini plutôt que les concentrés, avec leur proportion de 40 à 70 p. 100 de déchets, qui sont transportés et éventuellement mis au rebut, une fois les procédés de transformation effectués dans quelque autre pays.

Je me souviens d'avoir entendu dire il y a bien longtemps, au sujet de la grande mine d'amiante, à une quinzaine ou une vingtaine de milles de ma ville natale, dans la circonscription du député de Compton-Frontenac, que c'était une des mines d'amiante les plus considérables au monde depuis 90 ou 100 ans. Même au plus fort de sa production, la mine de Thetford, à Black Lake, n'employait que quelque 1,500 ou 1,600 hommes. La transformation et la fabrication de ce produit assuraient de 20,000 à 28,000 emplois.

Voilà la situation que le gouvernement devrait examiner et à laquelle il devrait tenter de remédier. Voilà ce que nous devrions faire si nous voulons développer notre pays, en préserver l'unité et empêcher les gens de se sentir frustrés au point de dépenser leur énergie à essayer de se libérer, de se tirer d'affaires seuls parce que personne ne comprend leurs problèmes et sait comment les résoudre. C'est ce que j'aimerais bien faire saisir au ministre ce soir. J'estime que le gouvernement devrait examiner le problème de cette façon afin d'établir s'il peut faire quelque chose cette année.

● (8.50 p.m.)

M. Barnett: Tandis que j'écoutais le député de Timmins parler de la région qu'il représente, j'examinais cette carte où certaines régions sont indiquées en vert. Il y a beaucoup de petites Irlandes au Canada. Il s'agit des régions désignées aux termes du programme d'aménagement rural. Soit dit en passant, le député de Timmins a parlé du Nord. Or, ce mot n'a pas de sens précis au Canada parce que la région dont il parle est, en fait, située au sud de la région que je représente et qu'on dit être dans le sud de la Colombie-Britannique. Cette région a un point commun avec celle des environs de